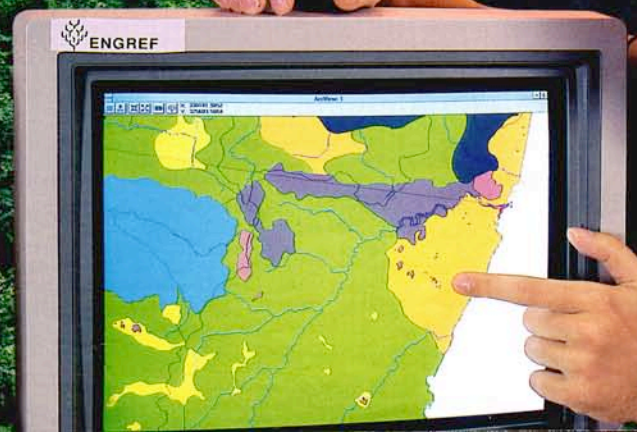
C'EST LA MONTAGNE SACRÉE DES SAVANTS FRANÇAIS

Planté en plein cœur de la forêt amazonienne : un « inselberg », une île-montagne, jaillit de l'océan de verdure. Une terre inconnue, une flore et une faune qui défient le temps. Expédition avec les scientifiques pour explorer ce qui sera, demain, le plus grand parc naturel français.

PAR PHILIPPE BOUDIN
PHOTOS PASCAL GOETGHELUCK

DÉCOUVERT PAR UN SATELLITE
L'Inselberg Touatou a été découvert il y a seulement quelques mois par télédétection spatiale. C'est l'Ecole nationale du génie rural et des eaux et des forêts de Kourou qui a traité les images satellites. Sylvain Vedel (ci-dessous) a pu localiser la montagne inconnue avec une précision de trente mètres.



CUEILLETTE SCIENTIFIQUE
Les botanistes Jean-Jacques de Granville (à gauche) et Georges Cremers, parmi les 500 plantes qu'ils ont récoltées. Elles rejoindront les 100 000 spécimens de l'Herbier de Cayenne.

C'est un jardin extraordinaire
Une douzaine d'espèces nouvelles découvertes chaque année en Guyane. Cette petite orchidée (en haut à droite) est inconnue des botanistes de l'Orstom. Elle sera (peut-être) identifiée à New York. Ci-dessous : à Touatou, même les champignons se parent de couleurs vives.

Enfin, nous y sommes ! Le cadran GPS de l'hélicoptère indique 2° 57' 32'' de longitude nord par 52° 32' 18'' de latitude ouest.

Depuis une heure, nous survolons un océan végétal. Vert, toujours vert. Le monde est devenu vert. Seules les quelques taches roses, mauves ou jaunes de gigantesques arbres en fleurs déchirent parfois la monotonie.

L'orage aussi, maintenant, se charge de nous distraire. D'une rare violence. La visibilité est presque nulle. Soudain, droit devant : un relief accidenté. D'abord confuses, drapées d'un halo cotonneux, ses formes se précisent. C'est lui : l'inselberg Touatou.

« Inselberg » : un terme norvégien qui veut dire « île-montagne ». Ces pains de sucre de granit (ils sont une centaine en Guyane) sont des curiosités géologiques. Comme insensibles à l'érosion, ils se dressent, hiératiques, au-dessus de la forêt.

Encore quelques secondes, et nous serons les premiers occidentaux, peut-être même les premiers hommes, à fouler l'une des dernières zones vierges de la planète. Ici, dans la « zone interdite », au cœur de la Guyane française, dernière possession européenne d'Amérique du Sud. Stéphane Magnoton, le jeune pilote de l'Ecureuil, pose avec précaution les patins de son engin sur une aire de fortune.

Premier contact, sous une pluie diluvienne. L'hélicoptère effectue deux nouvelles rotations pour acheminer les autres membres de l'expédition et les cinq cents kilos de vivres, bagages et matériels scientifiques. Reste à dresser le camp où nous allons vivre pendant douze jours. Machette en main, nous nous engouffrons dans une forêt épaisse.

A trois degrés de l'équateur, la nuit vient vite et nous avons à peine le temps de détricher quelques arbustes, de tendre bâches, hamacs et moustiquaires... bien haut pour éviter une désagréable morsure de vampire !

Premier repas sous le carbet collectif (un abri de toile) : des rations de combat de l'armée française. Le campement est à cinq minutes de marche de l'inselberg. Il faut traverser un petit champ d'ananas sauvage, guère plus gros que des avocats. Un goût suave, peu sucré. Sécateurs affûtés, Jean-Jacques de Granville, directeur de recherche (laboratoire de botanique-Orstom Cayenne) et Georges Cremers, conservateur de l'Herbier

L'enfer vert ? Un paradis pour botanistes

Nos botanistes sont vraiment des hommes de terrain. Ici, sous les racines d'un géant de la forêt, ils recueillent le moindre échantillon de végétation. Tâche difficile : en Guyane, on recense environ 150 espèces d'arbres à l'hectare !

Ici, toutes les rencontres sont possibles

Jean Lescure, spécialiste des reptiles et des amphibiens, n'en croit pas ses yeux : cette tortue aquatique (« Rhinodemmys punctularia »), loin de tout point d'eau, escalade l'inselberg. Ce monde est étrange.

de Cayenne (Orstom) récoltent plusieurs fruits destinés au Cirad (Centre international de recherche agronomique pour le développement) de Montpellier, dans le cadre d'un programme de « revitalisation génétique » et d'amélioration des espèces cultivées.

Sur la « savane-roche » (les affleurements rocheux des inselbergs), le *Pitcairnia geyskesii* (il n'a, hélas ! pas d'autre nom) domine la végétation. Ses fleurs rouge vif, hautes d'un mètre, se balancent au vent comme pour échapper aux minuscules colibris vert émeraude qui se gavent de leur nectar.

Ici, la lutte entre le végétal et le minéral est constante. Mais comment le granit pourrait-il empêcher la colonisation de ses flancs érodés ? Capable de résister à de longues périodes de sécheresse, le *Pitcairnia* profite des violents orages tropicaux pour laisser ses jeunes pousses émigrer en d'autres parties de la roche, au gré du ruissellement des eaux.

Une observation parmi d'autres, car au cours de cette mission, la systématique est à l'honneur : les plantes, dotées de leurs fleurs et fruits, sont cueillies en plusieurs exemplaires pour être envoyées aux sept institutions internationales

C'est le royaume des bestioles
Ci-dessus : un « Titanus giganteus », le plus gros insecte au monde. En bas, une rainette inconnue, découverte par notre photographe. A droite : des grenouilles au venin puissant.

du programme *Flora of the Guianas* auquel participent deux cents systématiciens à travers le monde. Cette science de la classification des êtres vivants est en passe de devenir prioritaire pour la recherche de nouvelles molécules biologiquement actives.

Un tel inventaire permet en effet de tracer l'histoire de la plante, de dresser une carte de ses implantations et d'étudier ses relations avec les animaux, ainsi que son processus de dissémination.

Plus de deux siècles après que Jean-Baptiste Fusée-Aublet a décrit quatre cents espèces de plantes et d'arbres de Guyane, les botanistes poursuivent l'inventaire en se préoccupant désormais des interactions entre écosystèmes.

Cette forêt est un refuge pour les espèces

Une bonne heure d'ascension, dans une brume matinale résiduelle, et nous atteignons la forêt sommitale. A perte de vue, la canopée ondule entre l'ombre des cumulus et le feu d'un soleil déjà vigoureux. Pour les botanistes, la surprise est de taille : certaines espèces sont absentes, alors que cette forêt est leur milieu de prédilection. En revanche, d'autres pullulent.

– L'isolement géographique de l'inselbeg, seul dans la plaine, a sans doute réduit les échanges grande distance et donc la dissémination des graines par le vent et les animaux, explique Georges Cremers.

Jean-Jacques de Granville, lui, est comme un enfant dans un magasin de jouets : tout autour de lui, des dizaines de palmiers *Syagrus stratincola* agitent leurs inflorescences avec indolence.

– C'est la première fois que je vois une population si nombreuse et si concentrée. Cet inselberg est une niche écologique exceptionnelle pour ce palmier.

Niche écologique. Se pourrait-il, comme le suggère une théorie controversée, que nous soyons au cœur d'un « refuge forestier », où la flore aurait évolué séparément, soit par spéciation (formation d'espèces nouvelles par individualisation), soit par hybridation (croisement d'espèces différentes) ?

– Cette forêt, avance prudemment Jean-Jacques de Granville, *est un refuge pour des espèces dont les exigences écologiques sont incompatibles avec les conditions de la forêt humide environnante. Le palmier* Syagrus *a sans doute eu une plus grande extension lors des périodes sèches, et il n'aurait survécu, après avoir été éliminé des plaines lors de la reconquête de la forêt humide, que dans certains sites. Comme cet inselberg, où les conditions climatiques lui convenaient.*

L'inselberg Touatou serait-il une arche de Noé végétale ?

Des gants bien épais, une lampe frontale solidement amarrée, un filet d'une dizaine de mètres tendu entre deux piquets, et voilà Pierre-Charles Dominique (CNRS-Muséum) prêt pour la capture de chauves-souris. Chaque soir, il gagne la savane-roche de l'inselberg, pour recenser ces mammifères d'un autre âge : cinquante-cinq espèces estimées, une vingtaine capturées, dont un vampire, sur les quatre-vingt-sept que compte la Guyane. Contre seulement trente en Europe. Une biodiversité incomparable.

Cet « écologue » dirige des recherches sur le fonctionnement des écosystèmes non perturbés à la station d'observation permanente des Nouragues, située à cent kilomètres au sud de Cayenne. Lui aussi a son idée sur la répartition inattendue de certaines espèces.

– Parmi les chauves-souris capturées, la présence de la Glossophaga soricina *pose problème,* explique-t-il. *Très répandue sur la côte, elle ne devrait pas sè trouver ici. Elle indique une ancienne communication avec des zones de savane ouverte, probablement il y a douze mille ans, au début de la dernière glaciation, lorsque les forêts se sont retirées. Par ces couloirs, cette espèce a pu pénétrer jusqu'à l'inselberg. A la fin de la glaciation, deux mille ans plus tard, un certain nombre d'animaux et de plantes se seraient retrouvés piégés.*

A quatre pattes, sous la forêt au pied de l'inselberg, Pierre-Charles Dominique tente de rassembler des indices. Avec sa machette, il extrait du sol plusieurs couches de charbons de bois, à cinquante ou soixante centimètres de profondeur. Car notre écologue participe également au programme Ecofit (Ecologie de la forêt intertropicale) qui explore la mémoire de la forêt guyanaise. En effet, pour comprendre la signification de la présence de ces espèces, dites « relictuelles », il faut admettre que les écosystèmes actuels sont un héritage d'événements climatiques très anciens.

– La datation au carbone 14 de ces charbons de bois a mis en évidence l'existence de paléo-incendies qui ont ravagé ces forêts pendant les périodes sèches, précise Pierre-Charles Dominique. *La forêt, c'est un peu une mosaïque dont chaque élément représente un stade de son évolution.*

L'inselberg nous réserve bien d'autres surprises. Un matin, nous découvrons un alignement plus ou moins régulier d'environ deux cents pierres de même taille. Assurément le signe d'une ancienne présence humaine. En fouillant les bosquets alentour, nous dégageons plusieurs petits bancs de pierre. Nous ne sommes donc pas les premiers hommes à fouler ce sol. Mais qui sont-ils et quand nous ont-ils précédés ?

Des alignements de pierres : un nouveau mystère

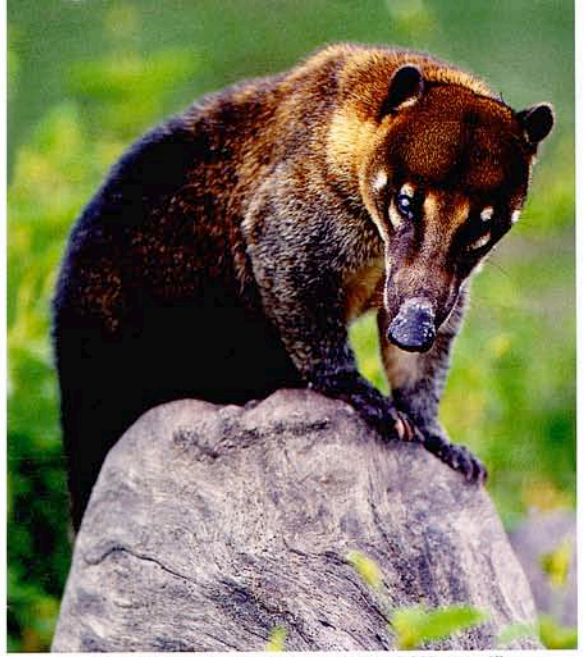
Il nous faudra attendre le retour de l'expédition pour que Guy Mazière, conservateur régional de l'archéologie de Guyane, nous apprenne que des alignements similaires ont été découverts il y a une vingtaine d'années près des monts Tumuc Humac, au Brésil. Les ethnologues Françoise et Pierre Grenand (Orstom-CNRS), ont une idée sur la question.

– En tout cas, il ne peut s'agir d'un acte d'Indiens contemporains. Cependant, avant que les Wayampis ne s'établissent dans la région, vers 1820 – le premier village amérindien est à soixante kilomètres à vol d'oiseau – *une vingtaine de tribus ont vécu dans la zone de cet inselberg. On peut donc avancer deux hypothèses : ces pierres marquent un traité de paix et une répartition de territoire entre deux groupes ; ou bien, elles ont une signification magique et ont été disposées par un chaman à l'occasion d'un voyage initiatique.*

Car ici, tout est magie : pour les Wayampis, l'homme est animal, et l'animal est humain. Ainsi vivent-ils en parfaite harmonie avec leur milieu. Ils sont capables de nommer trois mille plantes et animaux.

Depuis plusieurs heures, nous marchons à la recherche de la rivière Touatou, qui serait dans le secteur de l'inselberg, selon les relevés IGN (datant, il est vrai, des années cinquante). Par prudence, nous déroulons le « topofil » : un véritable fil d'Ariane qu'il nous suffira de suivre au retour. Car même pour ces scientifiques rompus à tous les pièges de la nature après trente années de terrain, la vie peut ne tenir qu'à ce lien fragile.

La promenade est déjà suffisamment dangereuse : des redoutables épines des palmiers astrocaryum et bactris, aux nids de guêpes agressives et aux hardes de pécaris que rien n'arrête, les sources d'ennuis ne manquent pas. Mais s'il vous arrive de vous perdre et d'avoir faim, alors la forêt sait être généreuse en offrant le meilleur d'elle-même : le cœur du palmier Pinot. Cette espèce domine les « pinotières », sortes de zones marécageuses où s'éparpillent de petits cours d'eau.



Incroyable densité de la faune guyanaise : 3 000 mammifères au kilomètre carré. Ici, un coati, de la famille du raton-laveur.

Pierre-Charles Dominique capture, mesure, identifie et relâche des centaines de chauves-souris. « Un tel peuplement est incroyable, dit-il. Cet insel berg abrite, à lui seul, plus d'espèces que toute la métropole ! »

Cette « générosité » de la nature envers l'homme s'exprime en particulier chez certains amphibiens, dont la peau (naturellement dangereuse à cause des toxines très puissantes qu'elle sécrète) sert de modèle pour découvrir de nouvelles molécules à visée thérapeutique. Une rainette arboricole de Guyane, la *Phyllomedusa bicolor,* est exemplaire à ce titre. Au laboratoire de bioactivation des peptides (Institut Jacques Monod-CNRS), certaines molécules extraites de l'animal présenteront dans l'avenir un intérêt thérapeutique majeur dans le traitement de certaines maladies associées à l'immunodépression et contre la *Leishmania,* un parasite responsable de nécroses chez des millions de personnes.

Une grenouille portera le nom de notre photographe

Ces applications médicales prouvent, s'il en était besoin, combien il est nécessaire de protéger les batraciens. Ils sont en effet les meilleurs thermomètres de la santé d'un milieu, à cause de leur peau très perméable, très sensible à la pollution. Les premières observations d'un programme de surveillance international sont d'ailleurs fort préoccupantes, car les amphibiens vivraient un déclin à l'échelle de la planète.

Telle n'est cependant pas la situation en forêt guyanaise, où l'espoir de trouver de nouvelles espèces animales est encore permis.

L'herpétologiste Jean Lescure (laboratoire d'anatomie comparée, CNRS-Muséum), vieux routard des forêts amazoniennes, ne désespère pas de capturer une rainette dont il ne connaît pas le chant. Depuis plusieurs nuits, à quatre pattes dans des massifs de *Pitcairnia,* il écoute le faible coassement roulé de l'inconnue. Sans parvenir à l'attraper ! Un pari est lancé : s'il s'agit d'une nouvelle espèce, Lescure la nommera en la dédiant au membre de l'équipe qui l'aura capturée.

Nous sommes plusieurs, cette nuit-là, à épier l'animal. Pascal Goetgheluck, notre photographe, passionné par les secrets de la nature, la repère. D'un geste précis et doux, Pascal s'en empare. Lescure exulte : cette rainette verte au ventre orange, du genre *Hyla,* est bien nouvelle pour la science.

Alors, bientôt une petite grenouille : *Hyla goetgheluckii* ?

Bien sûr, cette « découverte » ne franchira pas un cercle restreint d'initiés. Tout comme fut annoncé, dans une indifférence presque totale, lors du sommet de Rio, le projet français de création d'un immense parc national en Guyane.

Mais les choses ont évolué. Depuis le col de l'inselberg, à 330 mètres d'altitude, Dominique Deviers, un ancien du parc de la Vanoise, admire les confins du futur parc de la Forêt tropicale guyanaise. Ce n'est pas encore officiel, mais ce projet ambitieux devrait voir le jour d'ici dix-huit mois à deux ans. Pour l'heure, ce familier de la nature, détaché du ministère de l'Environnement auprès du préfet de Guyane, prépare les structures du futur parc. La tâche n'est pas mince : avec environ deux millions d'hectares, soit un quart de la Guyane, ce sera le plus grand parc national français, et l'un des plus grands d'Amazonie. Situé au sud du département, il abritera près de mille cinq cents Amérindiens, dont les Wayampis, considérés par Françoise et Pierre Grenand comme les meilleurs connaisseurs de la nature amazonienne. Espérons que ce peuple puisse continuer à vivre en harmonie avec son milieu.

Un milieu si menacé par la folie des hommes qu'il était temps d'agir. Au Brésil, le taux de destruction complète de la forêt est trente-huit fois plus élevé qu'en Guyane. Et le Surinam voisin s'apprêterait à concéder des permis d'exploitation à trois compagnies forestières malaises et indonésiennes. Les contrats porteraient sur un million d'hectares ! Un million d'hectares, c'est le septième de la forêt guyanaise... où les richesses sont encore intarissables.

Evaluer ces richesses, comprendre le milieu, étudier les possibilités de préserver l'environnement, c'est aujourd'hui devenu le combat des vrais scientifiques, des missions comme celle de l'inselberg Touatou. Les « écolos » cèdent la place aux écologues. ●

PHILIPPE BOUDIN